



Ministres des infirmes

Newsletter

N. 120

Le monde camillien vu depuis Rome... et Rome vue depuis le monde



**Pourquoi t'affliges-tu,
ô timoré ?**



Ministres des infirmes
Newsletter n° 120 – septembre 2026



Sous la direction
Bureau de la communication
Piazza della Maddalena, 53
00186 Rome; Tél.: +39 351 318 6090
Email: comunicazione@camilliani.org
Traduction en Français : p. Emmanuel Zongo

Dans ce numéro

Le message du mois	3
Croire en ces temps de peur et de changement	
À la une	5
Visite canonique en Inde <i>par le père Deepu Vallooran</i>	
Terre de mission	7
Au cœur de la Pologne, il y a Madagascar <i>par le père Roman Zajac</i>	
Rencontres et moments de travail	9
Réunion de la Commission économique centrale de l'Ordre <i>par le père Lucas Rodrigo da Silva</i>	
Formation	10
Les qualités du formateur camillien <i>par le père Deepu Vallooran</i>	
Formation	12
L'accompagnement vocationnel au cœur de la formation en Amérique latine <i>par le père Baby Ellickal</i>	
Nouvelles initiatives	13
Naissance des soins à domicile en Inde <i>par le père Sebastian Christi</i>	
Sujets de réflexion	15
Préserver la dignité de la personne même en fin de vie <i>par Juan Pablo Hernández</i>	
De nouvelles vocations en marche	17
Les jeunes insufflent un nouveau souffle à l'Ordre <i>par le Bureau de la communication</i>	
Mémoire et célébrations	19
À Acireale, près de Catane, on célèbre quatre voiles religieuses camilliennes <i>par le Bureau de la communication</i>	
Distinctions	20
En Inde, les Camilliens récompensés pour leur engagement dans le domaine de la santé <i>par le père Teji Anickattuvayalil et le père Deepu Vallooran</i>	
Témoignage	22
Les malades sont mes maîtres <i>par Juan Pablo Hernández</i>	
Nouvelles publications	23
<i>par le Bureau de la communication</i>	



Croire en temps de peur et de changement

Chers confrères,

Paix et joie dans le Seigneur Jésus !

« Le soir venu » (Mc 4, 35). C'est ainsi que commence l'Évangile de la célèbre et dramatique tempête apaisée. Face aux défis d'époque que représentent les changements qui touchent l'Église et, au sein de l'Église, notre vie consacrée camillienne, nous prenons conscience que nous nous trouvons sur la même barque, fragiles et désorientés, mais en même temps tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Comme ces disciples, qui parlent d'une seule voix et qui crient dans l'angoisse : « Nous sommes perdus » (v. 38), nous aussi nous nous apercevons que nous ne pouvons pas avancer chacun de notre côté, mais seulement ensemble. La vie consacrée traverse une époque qui ne ressemble à aucune des précédentes. Nous ne sommes pas devant une simple saison de tension dans l'adhésion fidèle à nos vœux sacrés, ni devant une remise en question du primat du « spirituel » : ce qui est en train d'advenir, c'est un changement de visage, un passage anthropologique et axiologique qui demande à être écouté sans crainte.

Les analyses les plus récentes sur la vie consacrée et le magistère de l'Église de ces dernières décennies ont mis en lumière que les catégories avec lesquelles nous avons interprété le passé ne suffisent plus, car aujourd'hui émergent de nouvelles urgences, plus

radicales, qui touchent l'humain et le spirituel avant même les structures. Ces urgences ne sont pas seulement des problèmes à résoudre, mais des lieux théologiques où l'Esprit continue de parler.

Une première urgence est la vulnérabilité. Non pas celle que l'on spiritualise, ni celle que l'on nie, mais la vulnérabilité réelle, quotidienne, qui traverse les communautés et les personnes consacrées. Fragilité psychologique, solitudes tues, fatigue accumulée, épuisement spirituel. Trop longtemps nous avons pensé la vie consacrée comme un lieu de farce, de cohérence, de stabilité. La question n'est pas de savoir comment éliminer la fragilité, mais comment l'habiter sans en être submergés, en la laissant devenir un espace de rencontre et de révélation, et non de honte.

Une deuxième urgence est la fin du modèle centré sur les reuvres. Pendant des décennies, la mission a été identifiée aux reuvres (écoles, hôpitaux, paroisses, etc.) : aujourd'hui, bon nombre de ces reuvres ferment, se transforment, sont cédées. Ce n'est pas un échec : c'est un passage nécessaire. La mission ne peut plus coïncider avec ce que nous faisons : il est temps de passer des reuvres aux processus, de la gestion à la présence. La vie consacrée est appelée à devenir plus légère : cela ne signifie pas renoncer à la mission, mais en retrouver le noyau évangélique. Une vie consacrée moins protégée par les reuvres est une vie plus exposée, mais aussi plus libre. Une troisième urgence est la question de l'autorité. Les abus

physiques et spirituels, les dynamiques de contrôle, les formes subtiles d'infantilisation ne sont pas des cas isolés. Que l'autorité évangélique soit capable d'accompagner sans se substituer, de protéger sans étouffer ; une autorité capable de susciter la responsabilité.

Une quatrième urgence concerne la vie consacrée à l'ère numérique. Le numérique est en train de devenir un environnement anthropologique. Il modifie la perception du temps, la construction de l'identité, la qualité des relations, la manière de discerner et de vivre la mission ; il introduit de nouvelles formes de proximité et de nouvelles formes de solitude; il amplifie la vulnérabilité, exige de nouvelles formes d'autorité, ouvre des espaces de mission non liés aux reuvres. Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue. Il est facile de se reconnaître dans ce récit. Ce qui est difficile, c'est de comprendre l'attitude de Jésus. Alors que les disciples sont, à juste titre, alarmés et désespérés, Lui se tient à la poupe, précisément dans la partie du bateau qui coule en premier. Malgré l'agitation, Il dort sereinement, confiant dans le Père. Puis, lorsqu'il est réveillé, après avoir apaisé le vent et les eaux, il s'adresse aux disciples sur un ton de reproche: « Pourquoi avez-vous peur? N'avez-vous pas encore la foi? » (v. 40).

La tempête met à nu notre vulnérabilité et dévoile ces fausses et superflues certitudes sur lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et défini nos priorités. Elle nous montre à quel point nous avons laissés'endormir ou abandonner ce qui nourrit, soutient et donne de la force à notre vie de consécration et à notre communauté.

Le Seigneur nous lance un appel à la foi, pour saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix. Ce n'est pas le temps du jugement de Dieu, mais ce lui de notre propre jugement : choisir ce qui compte et ce qui passe ; séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est la force agissante de l'Esprit qui nous permet de réorienter la route de notre barque vers le Seigneur et vers les autres.

Nous connaissons sans doute les récits des deux visions du Crucifié qu'a eues Camille au début de son parcours. Comme il arrive souvent dans les choses de Dieu, cette sainte inspiration reçue dans la nuit de l'Assomption de 1582 d' « instituer une Compagnie d'hommes pieux et de bien, qui, non pour un salaire, mais volontairement et par amour de Dieu, serviraient [les malades] avec cette charité et cette

tendresse dont /es mères ont coutume d'entourer leurs propres enfants malades » (Vita Manoscritta = Vms 52), avait été contredite par le cours des événements : la tempête et les vagues de la vie se déchaînaient contre ce que Camille portait dans son cœur. Camille est bloqué dans cette phase initiale d'incertitude, dans l'incertitude de nombreuses questions qui ne trouvaient pas de réponses, dans la difficulté et l'incompréhension, parfois de la part de ceux-là mêmes que l'on considérait comme les « plus proches ». C'est précisément dans la nuit de l'épreuve de la mer agitée que Camille commence à faire l'expérience de la sequela de Jésus Crucifié. Les paroles entendues du Crucifié sont bien connues : « Pourquoi t'affliges-tu, pusillanime ? Poursuis cette entreprise, car je t'aiderai: cette œuvre est la mienne et non la tienne » (Cicatelli 1620, 28). La condition de départ est celle de la « pusillanimité », celle d'un cœur d'enfant, trop petit, fragile, faible et vulnérable pour résister au choc de la puissance de l'Esprit et à la terrible épreuve de la gratuité du don.

Celui qui s'est mis en chemin sur la voie de la miséricorde « par vrai amour de Dieu », nous rappelle Camille, sera certainement soumis à l'inquiétude et à la peur : le temps de la désolation et de l'épreuve, nous devons tous le traverser, car c'est le temps où nous sommes éprouvés dans notre « résistance », dans la consistance de nos idéaux, dans la vérité de notre amour. Nous devons passer par un inévitable sentiment de frustration, comme lorsque nous ne parvenons pas à être à la hauteur des idéaux que nous avons promis de vivre par vœu.

Le Seigneur nous exauce, mais selon la volonté du Père, et non selon les désirs de notre cœur, peut-être encore trop « pusillanime » pour désirer les désirs de Dieu. Mais ce faisant, il transforme notre cœur et notre esprit, faisant naître l'homme nouveau, un homme qui, précisément dans cette faiblesse, est capable de trouver une présence nouvelle de Dieu. Alors, même les situations les plus tourmentées et les plus houleuses, comme l'expérience de la peur et de la fatigue, deviennent des occasions de continuer le don de soi jusqu'au bout, « par amour de Jésus ».

Au fond, c'est là le trésor que saint Camille a déposé entre nos mains. C'est une période difficile, mais aussi une période de grâce. J'invoque sur vous tous les mille bénédictions » de notre fondateur.

Avec une affection fraternelle,

p. Pedro Tramontin
Supérieur général



Visite canonique en Inde

par le père Deepu Vallooran

Du 3 au 28 août s'est déroulée en Inde la visite canonique du supérieur général, le père Pedro Tramontin, accompagné des Consulteurs généraux : le frère Paul Kaboré, responsable de la Mission, le père Medard Aboué, responsable du Ministère, et le père Baby Ellickal, responsable de la Formation.

Au cours de ce voyage, les visiteurs ont pu découvrir différentes régions de l'Inde : Bengaluru, Mananthavady, Mangaluru, Aluva et Krishnagiri. Le périple s'est ensuite poursuivi à Eluru, à Hyderabad et en Assam. Les Supérieurs ont également visité la tombe de Sainte Mère Teresa à Calcutta ainsi que la ville de New Delhi.

Cette visite a constitué un moment de rencontre, de fraternité, d'écoute, de partage et d'encouragement pour les différentes communautés. Elle a permis au supérieur général et aux consultants de voir, d'écouter et de vivre de plus près la vie de la Province, tandis que les confrères ont eu l'occasion de rencontrer les responsables de l'Ordre dans un esprit

d'ouverture et de fraternité.

La visite a aussi été une occasion de regarder avec gratitude le chemin déjà parcouru. Le courage des pionniers qui ont apporté le charisme camillien en Inde continue de porter du fruit aujourd'hui encore. La Province s'est développée dans sa présence missionnaire, dans ses ministères, dans ses structures de formation et dans ses vocations. Les confrères servent non seulement en Inde, mais aussi dans différentes parties du monde, contribuant ainsi à la mission de l'Ordre universel.

Dans le même temps, les messages du Général et des Consultants ont placé devant la Province une série de défis pour les années à venir : demeurer missionnaires, cultiver la fraternité, renforcer la formation, accompagner les jeunes confrères, promouvoir la vocation du frère religieux, développer la Famille camillienne laïque, veiller au bien-être des confrères et, surtout, rester proches des malades et de ceux qui souffrent.

En chaque lieu, le Supérieur général et les Consultants ont rencontré les confrères, célébré l'Eucharistie, visité les différents ministères et partagé les joies, les défis et les espérances de la mission camillienne en Inde. Le but de la visite était de faire connaître la réalité de l'Ordre, de rencontrer les confrères et de les encourager à poursuivre fidèlement la mission confiée aux Camilliens.

Avant tout, cette visite a été une invitation à aller de l'avant ensemble. « L'unité », a déclaré le Supérieur général, « est essentielle à la mission. Les décisions prises au sein de la Province doivent tenir compte de tous, et les chapitres ainsi que les assemblées constituent des moments importants de discernement commun. Si, dans une « barque », a-t-il ensuite ajouté, « les personnes rament dans des directions différentes, la barque ne fait que tourner en rond. » Les membres de la province doivent donc apprendre à ramer ensemble dans la même direction.

Parallèlement, la Province doit rester unie dans la prière et la solidarité avec ceux qui servent loin de chez eux, notamment en Irlande, en Ouganda, aux États-Unis, en Italie, en Espagne, en Allemagne et en Autriche.

En moins de cinquante ans d'existence, la Province a déjà établi une présence dans plusieurs États de la Fédération indienne ; les vocations sont nombreuses et trente religieux indiens sont en mission à l'étranger dans le cadre de la collaboration interprovinciale et de ce que l'on appelle les « communautés extraterritoriales ».

Le défi pour l'avenir consiste à approfondir cette générosité missionnaire, notamment par une collaboration plus étroite avec les provinces africaines, un soutien continu à des missions telles que celle en Ouganda et une ouverture vers de nouvelles régions où le charisme camilien est nécessaire.

Il ne s'agit pas seulement d'étendre sa présence géographique, mais de partager ses dons, son personnel, son expérience et l'esprit camilien avec l'Ordre dans son ensemble, tout en restant ouvert à recevoir les dons et les expériences des autres provinces.

L'un des aspects qui a surpris les visiteurs est l'étroite collaboration avec d'autres ordres religieux présents en Inde. « La mission camillienne, a déclaré le père Medard, ne se déroule pas dans l'isolement, mais dans le cadre de la mission plus vaste de l'Église. La collaboration avec d'autres familles religieuses peut offrir un témoignage visible de l'unité chrétienne. »

Comme dans d'autres régions, en Inde aussi, la plupart des religieux indiens ont prononcé leurs vœux perpétuels, tandis que le nombre de frères est très faible : au sein de l'Ordre, ils représentent moins de 8 %. Dans la province indienne, on ne compte actuellement qu'un seul frère pour 73 religieux.

Cette situation, a souligné le frère Kaboré, constitue un véritable défi pour les responsables de la promotion des vocations et les formateurs, qui doivent aider les jeunes à bien comprendre quelle est leur vocation.

Contrairement aux autres membres de la Consulte qui découvraient l'hospitalité indienne pour la première fois, ce voyage a été pour le père Baby un retour aux sources marqué par la joie. Le père Baby s'est particulièrement réjoui de voir les jeunes camilliens, si pleins d'enthousiasme, d'énergie et de désir de servir. « La province, a déclaré le père Baby, a la responsabilité d'accompagner ces jeunes confrères, de les encourager et de les aider à grandir pour devenir des religieux camilliens mûrs, joyeux et engagés. Il ne s'agit pas seulement de transmettre des informations ou de préparer les candidats à la vie religieuse. Il s'agit d'accompagner les personnes, de les écouter, de les comprendre, de les stimuler, de les encourager et de les aider progressivement à découvrir et à vivre leur vocation avec liberté, maturité et joie.

Dans les propos de tous les visiteurs revient sans cesse l'invitation à continuer de marcher ensemble, à se soutenir mutuellement, à s'écouter les uns les autres et à construire un lieu où chaque confrère puisse expérimenter la joie de l'appartenance, la beauté de la fraternité et la passion de la vocation camillienne.



Au cœur de la Pologne, il y a Madagascar

par le père Roman Zajac

Depuis 45 ans, Madagascar est une terre de mission pour la province camillienne de Pologne. Entre les deux pays, il n'y a pas seulement une distance physique : le climat, la langue, la culture et la vie quotidienne sont profondément différents. Rien que pour s'y rendre, il faut compter environ treize heures de vol depuis Varsovie, puis une dizaine d'heures de voyage en voiture.

Mais l'éloignement ne doit pas se transformer en détachement affectif : c'est pourquoi il est important de renforcer la connaissance mutuelle, de transmettre régulièrement des nouvelles, des photographies et des témoignages venus de Madagascar. Il est difficile d'aimer une Mission que l'on ne connaît pas. En effet, les missions ne sont pas un appendice lointain de la vie de la province. Elles en font partie intégrante. Il faut les connaître, prier pour elles et tisser des liens entre des personnes qui vivent à des milliers de kilomètres de distance, mais qui appartiennent à la même famille religieuse.

Depuis les années 1980, des Camilliens polonais et malgaches ont exercé leur ministère à Madagascar. Certains y ont passé de nombreuses années. D'autres ont laissé des œuvres qui se poursuivent encore aujourd'hui. Tous font désormais partie de l'histoire de la présence de saint Camille sur l'île.

Le centre principal de la mission polonaise à Madagascar est Fianarantsoa. La maison religieuse se trouve non loin de l'hôpital universitaire, auquel le ministère camilien est lié depuis des années. À Fianarantsoa, le service aux malades demeure l'un des aspects les plus importants de la présence de l'Ordre.

Un moment particulier de chaque semaine est l'Eucharistie dominicale célébrée dans la chapelle de l'hôpital, à laquelle participe activement le groupe liturgique Camilton. Dans des lieux comme celui-ci, on comprend que la mission n'est pas, avant tout, un bâtiment ou une institution. La mission est une rencontre avec la personne.



La léproserie d'Ilena est l'un des lieux où le charisme camillien revêt une signification particulièrement profonde. Ici, les paroles sur le service rendu à la personne malade et souffrante cessent d'être une simple devise religieuse.

À seulement sept kilomètres de Fianarantsoa se trouve Ilena, un village qui accueille des lépreux. Les maisons simples, la lutte quotidienne pour la subsistance, la maladie et la pauvreté montrent un Madagascar bien différent de celui que l'on connaît à travers les photographies touristiques. C'est l'un des lieux où le charisme camillien prend un sens particulièrement profond. Ici, les paroles sur le service à la personne malade et souffrante cessent d'être un simple slogan religieux.

À l'avenir, Ilena pourrait jouer un rôle important au sein de la Mission. La province polonaise étudie en effet la possibilité d'utiliser ce lieu à la fois pour la formation et pour y accueillir une maison de noviciat.

Un autre point important sur la carte de la Mission est Sahambavy, situé au bord d'un lac, à environ quarante minutes de route de Fianarantsoa. Ce lieu manque encore de raccordement au réseau électrique, d'une clôture adéquate et d'autres aménagements infrastructurels.

Au total, trois diacres ayant suivi sept ans de formation en Pologne vivent à Madagascar. Cinq autres jeunes camilliens suivent actuellement leur formation au Burkina Faso. Ils sont en dernière année de théologie et se préparent à la profession perpétuelle. L'objectif de leur formation est leur retour à Madagascar. Ce sont

précisément eux l'un des signes d'espérance les plus importants pour l'avenir de la Mission. Chaque vocation malgache représente un pas de plus vers l'avenir de l'Église locale et de la Mission camillienne.

Pendant des décennies, la Mission s'est développée grâce à l'immense engagement des missionnaires venus de Pologne. Aujourd'hui, lentement, s'ouvre une nouvelle étape de son histoire : les jeunes Malgaches se préparent à assumer une responsabilité toujours plus grande pour l'Ordre dans leur propre pays.

Les fondations ont été posées, comme l'ont montré les célébrations du 19 juillet 2026 pour le jubilé d'argent de sacerdoce du père Albert Rainiherinoro, le premier camillien malgache. Trois diacres et cinq profès temporaires étaient présents à cette célébration. Leur présence a été un signe d'espérance pour l'avenir et, en même temps, une occasion de promouvoir la vocation camillienne.

La Mission ne peut pas rester uniquement une œuvre menée « pour Madagascar ». Elle doit devenir de plus en plus une œuvre des Malgaches eux-mêmes, enracinée dans leur langue, leur culture et leur manière de vivre la foi, tout en restant fidèle à l'esprit de saint Camille.



Réunion de la Commission économique centrale de l'Ordre

par le père **Lucas Rodrigo da Silva**

Du 7 au 9 septembre 2026 s'est tenue à Rome, à la Maison généralice, la troisième réunion de la Commission Économique Centrale (CEC) pour le triennat 2025-2028.

Tous les membres de la Commission ont pris part à cette rencontre : Fr. José Ignacio Santaolalla, Économe général, P. Joseph Tran Van Phat, de la Vice-Province du Vietnam, P. Lucas Rodrigo da Silva, de la Province du Brésil ; P. Roger Relbamba Kafando, de la Province du Burkina Faso, Jair Gomes de Araújo, comptable de la Province du Brésil, Bruno Tribioli, responsable administratif de la section institutionnelle de la Province romaine et Emilio Servando Pernas Villar, administrateur de la Province espagnole. Le Supérieur général, p. Pedro Tramontin, a participé aux travaux lors de la première journée.

Les travaux ont débuté par un temps de prière, animé par le Fr. Ignacio, suivi du salut et du message de bienvenue adressé par le Supérieur général aux membres de la Commission, réunis pour leur troisième rencontre. Le Fr. Ignacio a ensuite présenté le programme des travaux et les principales activités prévues, avec une attention particulière portée à l'analyse des rapports

financiers relatifs à l'exercice 2025 des Provinces, Vice-Provinces, Délégations, de Cadis, de Salute e Sviluppo et de la Maison généralice.

Avant d'entamer l'analyse des rapports financiers, il a également été demandé au p. Lucas de présenter une mise à jour sur le projet « Gestion économique et juridique du patrimoine de l'Ordre », une initiative visant à renforcer une gestion plus coordonnée, transparente et responsable du patrimoine de l'Ordre, au service de la mission camillienne.

Au cours de ces trois journées de travail, la Commission s'est consacrée à l'examen des budgets et des rapports présentés, favorisant un échange entre les différents domaines et réalités de l'Ordre et approfondissant les aspects économiques et administratifs les plus significatifs.

À l'issue de la rencontre, les membres de la Commission ont exprimé leur gratitude pour le climat fraternel, collaboratif et constructif qui a caractérisé les travaux, soulignant l'importance du dialogue et du partage pour promouvoir une gestion économique toujours plus attentive et cohérente avec la mission de l'Ordre.



Les qualités du formateur camillien

Le formateur est avant tout un animateur. Animer, c'est insuffler la vie, susciter l'énergie et l'enthousiasme, et aider une autre personne à s'épanouir.

par **le père Deepu Vallooran**

Les formateurs de la province indienne se sont réunis le 28 août 2026 pour une journée de réflexion, de partage et de communion fraternelle. Les sessions de cette journée ont été animées par le P. Baby Ellickal, consultant général pour la formation, qui a conduit une série de réflexions sur le rôle du formateur et sur les défis auxquels la formation doit faire face aujourd'hui.

La journée s'est ouverte par une question : « Qui forme le formateur ? » Cette interrogation a poussé les participants à porter un regard sur leur propre vie et à reconnaître la nécessité d'une croissance continue sur les plans personnel, spirituel et intellectuel. Un formateur ne peut accompagner les autres vers la maturité sans demeurer lui-même ouvert à être formé. Sa relation avec le Christ, sa maturité humaine, sa connaissance de soi, sa disponibilité à apprendre

et sa capacité à servir sont essentielles pour le ministère qui lui a été confié.

Le formateur est avant tout un animateur. Animer signifie donner vie, susciter l'énergie et l'enthousiasme, et aider une autre personne à grandir. Le formateur est donc appelé non seulement à enseigner ou à encadrer, mais aussi à encourager, inspirer et accompagner ceux qui sont confiés à ses soins. Son propre enthousiasme pour sa vocation peut devenir une source de vie et d'encouragement pour ceux qui sont en formation.

Trois qualités fondamentales de l'animateur religieux ont été mises en évidence : l'enthousiasme vocationnel, la maturité humaine et une bonne disposition au service. Ces qualités doivent être intégrées dans la vie du formateur. Un formateur qui vit sa vocation avec joie et

conviction peut transmettre cet enthousiasme aux autres. La maturité humaine lui permet d'aborder les personnes et les situations avec sagesse et équilibre, tandis qu'un authentique esprit de service l'aide à exercer sa responsabilité avec générosité, attention et humilité.

La rencontre a également offert l'occasion de réfléchir à l'évolution de la conception de la formation. La discussion a mis en lumière le passage d'un modèle traditionnel, largement centré sur les règles, le contrôle, la pression et le conformisme, vers un modèle qui accorde une plus grande importance à l'écoute, à la compréhension, à la confiance, à l'encouragement, à l'accompagnement et à la responsabilité personnelle. La formation ne consiste pas simplement à modeler une personne selon un schéma préétabli, mais à l'aider à grandir et à répondre librement et responsablement à l'appel de Dieu.

Un autre axe important de réflexion a porté sur les défis de la formation initiale aujourd'hui. Parmi ceux-ci figurent la promotion vocationnelle et le discernement, la maturité des candidats, l'influence des expériences passées, la fragilité de l'engagement, l'individualisme, la vie communautaire, les différences interculturelles, l'influence de la culture numérique, le consumérisme et l'évolution des attitudes vis-à-vis de l'autorité. Dans le même temps, a été soulignée l'importance d'intégrer le charisme camillien, l'esprit missionnaire et l'identité apostolique dans le parcours de formation.

Les participants ont également réfléchi aux limites saines à respecter dans les relations de formation. La relation entre un formateur et un candidat comporte une responsabilité particulière en raison de l'autorité et de la confiance qu'elle implique. Le formateur est appelé à accompagner sans posséder, à prendre soin sans créer de dépendance et à exercer l'autorité au service des autres. Le respect de la confidentialité, la liberté de conscience et la distinction claire entre le for interne et le for externe sont essentiels.

Une attention a en outre été portée aux limites émotionnelles, physiques et numériques, ainsi qu'à l'importance de la protection, de la

transparence et de la responsabilité.

L'importance du travail d'équipe et de la responsabilité partagée dans la formation a également été soulignée. En effet, la formation ne peut reposer entièrement sur une seule personne. La consultation, le discernement partagé, le dialogue et la responsabilité mutuelle entre formateurs contribuent à un processus formatif sain et cohérent. Le formateur doit par ailleurs posséder l'humilité nécessaire pour demander de l'aide, continuer à apprendre et rester ouvert à l'expérience et à la sagesse des autres.

Dans ce contexte, le P. Baby a suggéré de constituer un groupe de formateurs qui puisse se réunir régulièrement pour aborder les questions relatives à la formation et aux jeunes en formations, partager des expériences, réfléchir aux défis rencontrés, chercher des moyens adéquats d'aider les formandi et se soutenir mutuellement dans cet important ministère.

Le formateur camillien n'est pas le propriétaire d'une vocation, mais un serviteur de l'appel de Dieu. Sa tâche est d'accompagner chaque personne qui lui est confiée avec patience, sagesse et respect, en l'aidant à découvrir et à vivre fidèlement sa vocation. L'objectif de la formation n'est pas de créer des personnes à l'image du formateur, mais de les aider à grandir à l'image du Christ. Dans la tradition camillienne, cela signifie former des personnes dont la vie soit marquée par la compassion, la miséricorde et le service généreux.

Le formateur lui-même doit rester ouvert à sa propre formation, en permettant sans cesse au Christ de façonner sa vie. Ainsi, il pourra devenir un compagnon crédible pour les autres et les aider à grandir dans la liberté, la maturité, la sainteté et l'engagement fidèle à leur vocation camillienne. L'échange d'expériences et de réflexions a offert l'occasion de porter un regard neuf sur le ministère de la formation, de reconnaître les défis du temps présent et de renouveler l'engagement à accompagner les vocations avec davantage de maturité, de liberté, de responsabilité et d'amour.



L'accompagnement vocationnel au cœur de la formation en Amérique latine

par le père Baby Ellickal

Du 10 au 15 août, l'historique Couvent de la Bonne Mort de Lima (Pérou) a accueilli la XXIV^e Rencontre américaine des promoteurs et animateurs vocationnels d'Amérique latine.

Parmi les 23 participants figurait également le père Arnaldo Pangrazzi, religieux camillien de la communauté de Tres Cantos (Madrid), qui a contribué à la réflexion sur les processus de discernement et d'accompagnement vocationnel dans la vie consacrée.

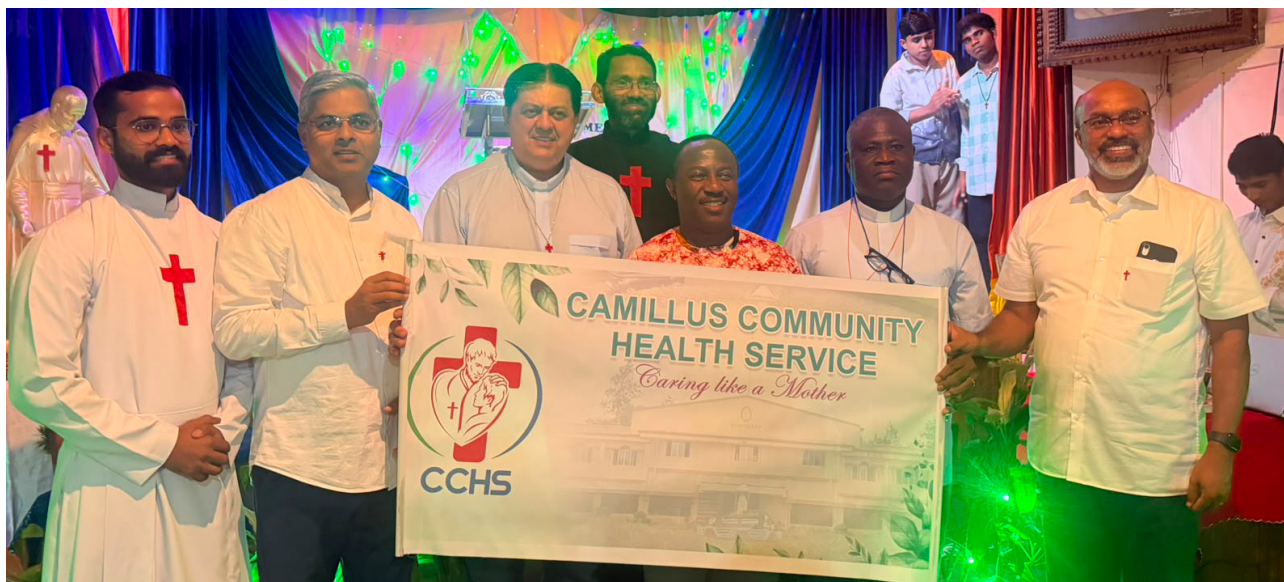
Parmi les thèmes abordés, une attention particulière a été consacrée à l'importance des entretiens approfondis pour le discernement vocationnel, en prenant en compte des aspects tels que la réalité familiale et personnelle, les motivations et la dimension charismatique.

L'expérience a également comporté un exercice de relecture du chemin parcouru et de mise en perspective des défis à venir. Au-delà des

espaces de formation, la rencontre a permis aux participants de découvrir différentes réalités de la famille camillienne présentes à Lima. Des visites ont été effectuées aux centres des sœurs Ministres des infirmes, au sanctuaire des sœurs tertiaires des Filles de Saint-Camille, au noviciat des Camilliens et au centre Cefosa San Camilo.

L'expérience a eu aussi une dimension culturelle et spirituelle, avec un itinéraire sur les traces de quelques saints péruviens. Ce qui a favorisé une meilleure connaissance de l'histoire et de la tradition religieuse du pays hôte de la rencontre.

La XXIV^e Rencontre américaine des promoteurs et animateurs vocationnels a ainsi été une occasion importante de renforcer la communion entre les différentes présences camilliennes d'Amérique latine, de partager expériences et outils pour l'accompagnement vocationnel et de renouveler l'engagement dans la formation de ceux qui sont appelés à poursuivre le charisme de saint Camille.



Naissance des soins à domicile en Inde

par le père Sebastian Christi

Le service de santé communautaire camillien voit le jour à Mananthavady, en Inde. Le projet, inauguré le 4 août, entend apporter soins médicaux et assistance physique et spirituelle dans les maisons et les villages les plus éloignés des villes. Les bénéficiaires sont les malades, les pauvres, les personnes seules ou délaissées par leurs proches. Pour les personnes atteintes du sida ou porteuses du VIH, le programme prévoit également des consultations individuelles, un soutien émotionnel ainsi que des activités éducatives et récréatives pour leurs enfants. Inspirée par le charisme de notre fondateur, saint Camille de Lellis, la communauté camillienne de Mananthavady a lancé un programme de service de santé communautaire. Avec l'approbation du Provincial et de son conseil, l'initiative a pris vie le 4 août, lorsque le Supérieur général, p. Pedro Tramontin, en présence des membres de

la Consulte générale de l'Ordre des Ministres des infirmes et aux côtés du p. Antony Kunnel, Supérieur provincial de l'Inde, a béni et inauguré l'œuvre en allumant une bougie. Mgr Jose Porunnedom, évêque du diocèse de Mananthavady, était également présent à la cérémonie et a donné sa bénédiction. Le projet, dénommé « Camillus Community Health Service », est conçu comme un soutien spirituel, physique et émotionnel aux malades pauvres et démunis qui se trouvent à domicile. Très nombreux sont les malades et les personnes âgées qui reçoivent des soins insuffisants ou qui sont négligés dans leur propre maison, probablement en raison du rythme de vie effréné de leurs proches, du manque de connaissances sur la manière de prendre soin des leurs, ainsi que de l'absence de structures et de ressources financières. Conscients de cette réalité, les

Camilliens de Mananthavady ont proposé cette forme de ministère qui était dans le cœur et dans les mains de saint Camille lui-même. Les activités sont menées par une équipe de professionnels de santé et de bénévoles coordonnés par les Camilliens. Il s'agit d'un ministère collaboratif qui se concrétise par la création d'un réseau avec des congrégations religieuses, des paroisses et des organismes gouvernementaux locaux. Avec l'aide du Seigneur, nous avons confiance que l'amour compatissant du Crucifié, exprimé dans le charisme de saint Camille de Lellis, imprènera la communauté humaine en réconfortant les malades et les personnes âgées. Que personne ne se sente indésirable, négligé ou oublié dans sa vieillesse ou dans les moments de maladie et de souffrance. Le tableau suivant permet de mieux comprendre les objectifs et les activités du projet.

Service de santé communautaire camillien

Objectifs	Activités
Accompagnement spirituel	- Effectuer des visites pastorales auprès des malades à domicile au sein des communautés paroissiales, en écoutant leurs confessions et en leur administrant la Sainte Communion. - Organisation de rencontres périodiques pour les malades dans les paroisses, en vue de leur accompagnement spirituel et émotionnel. - Animation de sessions de formation spirituelle et de rencontres de prière pour les bénévoles et les membres du personnel
Aide physique	- Visites de l'équipe médicale auprès des personnes alitées, des personnes âgées et des personnes démunies afin d'évaluer leur état de santé et leurs besoins médicaux. - Prestation de soins, établissement d'un diagnostic et administration de médicaments légers, si nécessaire. Orientation vers des établissements de santé, si et lorsque cela est nécessaire
Interventions thérapeutiques	- Organisation de camps médicaux pour le diagnostic et l'orientation vers des structures spécialisées. - Collaboration avec les professionnels de santé pour garantir l'accès aux soins aux plus démunis
Alimentation, nutrition et médicaments	- Fourniture de nourriture, de produits nutritionnels et de médicaments aux pauvres et aux personnes dans le besoin. - Sensibilisation des personnes afin qu'elles contribuent à cette cause (en argent ou en nature)
Formation et sensibilisation	- Formation des aidants (proches, bénévoles) afin de les préparer sur le plan professionnel et spirituel à faire face à la réalité de la souffrance. - Sensibilisation des familles et des groupes sociaux aux soins à apporter aux malades et aux personnes âgées au sein de leur propre famille et de leur voisinage, afin de préserver leur santé et celle de la société.
Durabilité et croissance	- Recherche de ressources humaines – un plus grand nombre de bénévoles et de personnel professionnel. - Entretien des relations avec les donateurs (programmes de reconnaissance des donateurs) - Extension progressive de l'œuvre à d'autres zones, au fur et à mesure que la grâce agit et guide
Finances	Recherche de ressources financières : donateurs locaux et financements pour les projets
Collecte de données et évaluation	- Enregistrement systématique et précis des données recueillies sur le terrain - Analyse professionnelle des données afin d'améliorer l'efficacité et l'efficience du ministère, en vue d'une utilisation par des acteurs partageant des objectifs et des intérêts similaires, afin que les Camilliens, les diocèses et le gouvernement puissent étudier et planifier de meilleures stratégies pour l'avenir
Personnes atteintes du VIH/ SIDA	- Mise à disposition d'espaces pour des consultations individuelles et sur place - Organisation de programmes : sensibilisation à la santé, soutien émotionnel et activités de loisirs - Apporter un soutien éducatif à leurs enfants



Préserver la dignité de la personne, même en fin de vie

par **Juan Pablo Hernández**

Du 20 au 22 août, José Carlos Bermejo, Supérieur provincial des religieux Camilliens d'Espagne, a participé au Panama en qualité d'intervenant international au IV^e Congrès interdisciplinaire sur le deuil et l'intervention dans les situations de crise, organisé par la Fondation Piero Rafael Martínez de la Hoz, en collaboration avec l'Association panaméenne des psychologues et l'Université catholique Santa María La Antigua (USMA).

Dans l'une de ses interventions, José Carlos Bermejo a abordé le thème de la dignité de la personne dans le cadre des soins de fin de vie. Face à une perspective qui risque de réduire la mort à ses seuls aspects cliniques, Bermejo a souligné la nécessité de prendre soin de la personne dans toutes ses dimensions, en reconnaissant sa valeur et son caractère unique jusqu'à la fin.

Cette perspective rejoint directement la tradition humanisante des religieux camilliens et l'engagement en faveur de soins palliatifs capables non seulement de contrôler les symptômes, mais aussi de répondre aux dimensions émotionnelles, sociales, spirituelles et relationnelles de la personne qui souffre.

La visite de José Carlos Bermejo au Panama avait également été précédée d'un entretien publié le 17 juillet dans la revue panaméenne *Ellas*, dans lequel le spécialiste a réfléchi sur le deuil, sur la mort et sur le défi d'humaniser la fin de vie. Dans cette interview, Bermejo observe que l'une des difficultés à affronter la mort provient précisément de notre réticence à en parler, car « la mort nous confronte à notre limite radicale ».

Selon lui, la société a besoin de développer une culture plus approfondie de la thanatologie, qui

permette de comprendre la mort et les processus qui y sont liés sans en faire une réalité que l'on cherche simplement à fuir.

Dans le même temps, Bermejo met en évidence certains progrès positifs : il existe une conscience accrue de la nécessité d'accorder une attention spécifique à la fin de vie, et une culture favorable aux soins palliatifs se développe progressivement.

L'entretien aborde aussi l'impact de l'ère numérique sur l'expérience du deuil. Bermejo avertit que les nouvelles formes de relation, caractérisées par la présence d'identités numériques et par des liens médiatisés par la technologie, sont en train de transformer la manière dont les personnes vivent la perte et maintiennent symboliquement le rapport avec ceux qui sont morts. Selon lui, humaniser la fin de vie signifie intégrer les valeurs de l'humanisme dans le domaine des soins, surtout lorsque la personne se trouve dans une situation d'extrême vulnérabilité.

Cela implique une prise en charge adéquate des symptômes physiques, un accompagnement émotionnel, une attention portée à la dimension

spirituelle et un travail au sein d'équipes pluridisciplinaires, en plaçant le soulagement de la souffrance et la personne au-dessus d'une prise en charge exclusivement technologique.

Le processus de deuil nécessite de la compréhension, de la tendresse et, lorsque cela s'avère nécessaire, un accompagnement professionnel. Reconnaître et accepter l'expérience émotionnelle et spirituelle de chaque personne est essentiel pour offrir un accompagnement véritablement humanisant.

Bermejo remet en outre en question certains lieux communs liés au deuil, parmi lesquels l'idée que « le temps guérit tout ». Le processus du deuil, explique-t-il, exige compréhension, tendresse et, lorsque cela est nécessaire, un accompagnement professionnel. Reconnaître et accueillir l'expérience

émotionnelle et spirituelle de chaque personne est fondamental pour offrir un accompagnement réellement humanisant.

La participation du frère José Carlos Bermejo au Panama représente une nouvelle occasion de partager l'expérience d'humanisation développée par les centres de Tres Cantos, et de tisser des liens avec les initiatives latino-américaines engagées dans l'accompagnement du deuil et le soin en fin de vie.

Les jeunes insufflent un nouveau souffle à l'Ordre

Entre août et septembre il y a eu plusieurs professions et ordinations.

Les protagonistes viennent du Burkina Faso, du Pérou et du Vietnam

par **le Bureau de la communication**

L'Ordre des Ministres des malades continue d'attirer des vocations. Le mois dernier, trois ordinations ont eu lieu au Vietnam et une profession solennelle au Pérou. En septembre, au Burkina Faso, dix professions temporaires et sept professions perpétuelles ont été prononcées.

Profession solennelle au Pérou

Le 15 août, solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, l'église Sainte-Marie-de-la-Bonne-Mort, au Pérou, a accueilli avec joie la profession solennelle de Hardy Steward Cruz Huamán, religieux camillien qui achève ainsi une étape importante de son parcours vocationnel.

La célébration a été présidée par le père Alex Ballena, supérieur vice-provincial des religieux camilliens au Pérou, en présence du père Arnaldo Pangrazzi, religieux de la communauté de Tres Cantos (Espagne) et formateur d'Hardy au cours des dernières années de son parcours.



Profession solennelle au Pérou

Trois nouveaux prêtres au Vietnam

Le 13 août, la province vietnamienne de l'Ordre des Ministres des malades a célébré l'ordination sacerdotale de trois diacres : Joseph Phạm Quang Hiệp, Pierre Nguyễn Tuấn Anh et Pierre Lê Hùng Anh. La célébration a été présidée par Mgr Joseph Trần Văn Toàn, évêque du diocèse de Long Xuyen. Selon l'évêque, l'amour pour le Seigneur ne s'exprime pas seulement par des mots, mais doit se traduire par des actions concrètes.

Pour les Camilliens, la réponse au Seigneur se manifeste à travers la prise en charge dévouée des personnes qui souffrent. Les malades ont non seulement besoin de soins physiques, mais aussi d'un soutien psychologique, spirituel et dans la vie sacramentelle.

Le souhait de l'évêque est de poursuivre dans l'esprit de saint Camille et de reconnaître le visage du Christ chez les malades, les personnes âgées, les personnes seules et



Trois nouveaux prêtres au Vietnam

celles qui font face à des difficultés dans la vie. Dans le diocèse de Long Xuyên, les religieux assistent les malades démunis à l'hôpital de Kênh Bãy et prennent soin des personnes âgées seules à la maison de retraite de Láng Sen, qui accueille 52 personnes âgées seules ou qui ne sont plus autonomes.

Les trois jeunes hommes sont entrés dans l'Ordre des Camiliens en 2012. Pour eux, le jour de l'ordination n'est pas un aboutissement, mais le début d'un nouveau chemin.

Professions temporaires et perpétuelles au Burkina Faso

Au Burkina Faso aussi, les vocations sont en hausse. Le 8 septembre à Ouagadougou, lors d'une grande cérémonie, dix professions temporaires et sept professions perpétuelles ont été célébrées. Les dix religieux qui ont prononcé leurs vœux temporaires sont : Gordien Niyonzima (Burundi), Léonidas Nkurunziza (Burundi), Ladislav Niyimbona (Burundi), Jacques Nagreongo (Burkina Faso), Noël Kere (Côte d'Ivoire), Félix Oubda (Burkina Faso), André Wend-Waoga Bonyida (Burkina Faso), Wendkuni Ilboudo Ouagadougou (Burkina Faso), Frank Sawadogo (Burkina Faso), Zoumaro Jean De Dieu Kone (Mali). Ont prononcé leurs vœux solennels : Joachim Nduwayezu (Burundi), Sidwaya Aimé Compaoré (Burkina Faso), Edmond Kondombo (Burkina Faso), Kiswensida Faustin E. Yameogo (Burkina Faso), Jacnel Nicolas (Haïti), Hancitho Cantave (Haïti), Johnny Annacy (Haïti). Mgr Éric Soviguidi, nonce apostolique au Burkina Faso et au Niger, a présidé la célébration eucharistique, et Mgr Prosper Kontiebo, archevêque métropolitain de Ouagadougou, ainsi que le père Guy Flavien Ouedraogo, supérieur de la province du Burkina Faso, et de nombreux autres camilliens ont concélébré.



Professions temporaires et perpétuelles au Burkina Faso

À Acireale, près de Catane, on célèbre quatre voiles religieuses camilliennes

par le Bureau de la communication

Le 6 septembre 2026, dans la cathédrale d'Acireale, près de Catane, s'est tenue une célébration eucharistique solennelle présidée par Mgr Antonino Raspanti, évêque d'Acireale, afin de célébrer plusieurs étapes importantes de la vie consacrée et sacerdotale vécues dans l'esprit de saint Camille de Lellis.

La messe a commémoré les 50 ans de sacerdoce camillien du père Mario Allegro, les 40 ans de consécration religieuse camillienne du frère Carlo Mangione, les 30 ans de consécration religieuse camillienne de sœur Maria Rapisarda, ainsi que les 90 ans de vie du père Paolo Calderaro. À l'issue de la célébration, le supérieur provincial, le frère Carlo Mangione, a rappelé le lien étroit qui unit chacun des jubilaires à la ville : « Le père Paolo et le père Mario ont, pendant plus de 30 ans et à différentes périodes, fait partie de cette communauté camillienne d'Acireale ; ils ont ensuite tous deux été curés de la paroisse de Mangano, directeurs de l'institut Jean XXIII et aumôniers des sœurs franciscaines à Scilichenti. » . « Sœur Maria – a poursuivi le frère Carlo – est une fille de cette ville ; après de nombreuses années passées à parcourir le monde camilien, elle est désormais revenue à Acireale en tant que fille bien-aimée et sœur attentionnée et travailleuse des bien-aimés de saint Camille.

Quant à moi, sur mes 40 années de vie consacrée, j'en ai passé 38 au sein de toutes les



œuvres camilliennes actuellement présentes dans la communauté d'Acireale Mangano.

Tout cela témoigne du lien fort qui unit non seulement nos personnes, mais aussi le charisme de saint Camille à cette partie de l'Église ».

À la fin de son discours, le frère Mangione a remercié l'évêque pour sa présence, signe de communion et d'amitié fraternelle entre cette Église locale et la grande famille camillienne du diocèse ». Il a souhaité aux fidèles les 1 000 bénédictions de saint Camille.



En Inde, les Camilliens récompensés pour leur engagement dans le domaine de la santé

par le père Teji Anickattuvayalil y le père p. Deepu Vallooran

En Inde, deux centres camilliens ont reçu une distinction pour leur engagement en faveur des malades. Le premier centre est Snehatheeram – St. Camillus Care Home, situé au Kerala.

Snehatheeram a reçu une distinction de l'archidiocèse de Varapuzha en reconnaissance de son service empreint de compassion envers les personnes atteintes de maladies en phase terminale et dans le domaine des soins palliatifs.

Snehatheeram – St. Camillus Care Home est un établissement de soins résidentiel ouvert 24 heures sur 24 qui fournit des soins médicaux et des services psychosociaux aux populations vulnérables, notamment les personnes âgées, les personnes ne bénéficiant pas d'un soutien social adéquat et les personnes atteintes du VIH et du sida.

La cérémonie s'est déroulée le 5 juillet à l'église Sainte-Anne, à Thottakkattukara, dans l'archidiocèse de Varapuzha.

La rencontre a été inaugurée par Mgr Antony Valumkal, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Varapuzha. Dans son discours, le prélat a évoqué avec affection ses liens antérieurs avec les Camilliens et a salué le charisme unique et le ministère dévoué de saint Camille de Lellis au service des malades, des personnes souffrantes et des malades en fin de vie.

Après avoir exprimé sa gratitude pour cette distinction, le directeur de Snehatheeram a ajouté : « Nous dédions cette distinction à nos résidents, à notre personnel, à nos bénévoles, à nos bienfaiteurs et aux Camilliens. Ce prix est aussi un encouragement pour l'avenir. »



Le second centre récompensé est le St. Camillus Ashram de Yellampet, qui a reçu le Guiding Star Award 2026 au cours d'une cérémonie tenue à Hyderabad. Le St. Camillus Ashram a été distingué pour son engagement auprès des enfants en situation de handicap dans la maison d'accueil Daivalayam.

Ce foyer offre des soins médicaux, de la kinésithérapie, une éducation spécialisée et un accompagnement spirituel aux enfants malades.

Le père Shiju Joseph, directeur de Daivalayam, a reçu ce prix en reconnaissance de son dévouement désintéressé envers les enfants atteints de paralysie cérébrale et d'autisme. Ont également participé à la cérémonie le père Rohit Dhanwar, directeur adjoint et coordinateur du programme de Daivalayam, ainsi que le père Able Jose, administrateur du centre.

Ce prix rend hommage à la vision de Daivalayam, qui consiste à offrir amour, soins, dignité et rééducation aux enfants les plus vulnérables de notre société.

« Cet honneur n'est pas seulement une reconnaissance individuelle, a déclaré le père Shiju, mais un hommage à la mission collective des pères et des sœurs camilliens, du personnel, des bienfaiteurs et des bénévoles qui œuvrent sans relâche pour les enfants de Daivalayam.

Nous dédions ce prix à tous nos enfants extraordinaires qui nous inspirent chaque jour. Nous exprimons notre sincère gratitude aux organisateurs des Guiding Star Awards 2026 pour cet encouragement, qui nous motivera à poursuivre notre œuvre avec encore plus de zèle et d'engagement au service de l'humanité ».

Les malades sont mes maîtres

par **Juan Pablo Hernández**



père Dionisio Manso

Le 25 août dernier, le père Dionisio Manso, religieux camillien et prêtre espagnol comptant plus de soixante ans de ministère, a été l'invité d'une interview dans l'émission « Tiempo de cuidar », animée par Gerardo Dueñas sur Radio María.

Au cours de cet entretien, le père Dionisio a retracé certains des moments les plus marquants de sa vie de religieux camillien et, en particulier, sa longue expérience en tant qu'aumônier d'hôpital.

Originaire de Burgos, il a entamé son cheminement vocationnel alors qu'il était encore adolescent et a exercé une grande partie de son ministère auprès des malades.

Il a à son actif 38 ans de service à l'hôpital Virgen del Rocío de Séville, auxquels s'ajoute l'expérience acquise à l'hôpital La Fe de Valence et à l'hôpital de San Pere de Ribes, à Barcelone.

Au cours de l'interview, il a fait part d'une des convictions qui ont profondément marqué son parcours : « Les malades ont façonné mon identité camillienne ». Pour le père Dionisio, le malade n'est pas seulement le destinataire de l'accompagnement pastoral, mais un véritable « maître » pour ceux qui l'accompagnent.

Écouter, observer, respecter les silences et percevoir les besoins de chaque personne sont,

selon lui, des éléments essentiels de la pastorale hospitalière.

Le père Dionisio a également insisté sur l'importance de respecter la dimension spirituelle et religieuse de chaque personne malade, quelles que soient ses convictions.

Fort de son expérience acquise dans différents pays et contextes de soins, il a souligné l'importance d'un accompagnement respectueux, sans imposer la foi, rappelant que les sacrements doivent être considérés comme faisant partie d'un parcours précédé par l'écoute et l'accompagnement.

Son témoignage est lié au Centre d'humanisation de la santé, dont les travaux ont débuté alors qu'il était supérieur provincial des religieux camilliens, et au Centre d'écoute de Séville, dont il a été l'un des fondateurs.

S'adressant aux nouvelles générations d'aumôniers, le père Dionisio a résumé sa proposition en trois mots : humanité, préparation et vocation, associés à une attitude fondamentale : savoir écouter et se laisser transformer par la personne malade.

Cette conversation a offert, à travers le regard d'un aumônier de longue expérience, une réflexion profonde sur les soins, l'écoute et l'accompagnement en fin de vie.

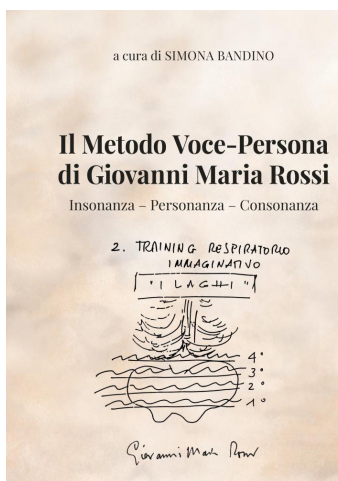
par le Bureau de la communication

Il Metodo Voce-Persona di Giovanni M. Rossi

Sous la direction de Simona Bandino

Cet ouvrage propose une systématisation organique et scientifiquement fondée de la méthode Voce-Persona, élaborée par le père camillien Giovanni Maria Rossi (1929-2004), figure de référence dans l'histoire de la vocalité et de la musicothérapie en Italie.

Grâce aux travaux de recherche menés par Simona Bandino, la méthode est restituée dans toute sa complexité théorique et applicative, en mettant en lumière ses racines culturelles, pédagogiques et thérapeutiques, ainsi que son actualité dans le dialogue avec les neurosciences et les sciences de la voix.



Fondée sur l'unité indissociable entre la voix et l'identité, la Méthode Voce-Persona considère l'émission vocale comme un processus intégré, à la biologique, psychique, corporel et relationnel.

Destiné aux chercheurs, musiciens, enseignants, musicothérapeutes, chanteurs et professionnels de la voix, chefs de chœur, éducateurs et formateurs, cet ouvrage se veut une référence théorique et méthodologique pour

une vision intégrée de l'expérience sonore, où la voix et le corps ne relèvent pas seulement de la technique, mais deviennent un espace privilégié de relation et de soin.

Gesù e i malati - La fantasia della cura

par Luciano Sandrin

Jésus est le Maître vers lequel se tourner pour apprendre un style relationnel, une manière d'être aux côtés des personnes malades et de prendre soin de leurs souffrances. À ses disciples, il a ordonné de poursuivre son action, sans jamais séparer le ministère de la parole de la diaconie du soin, en considérant le malade dans son intégralité de personne à soigner et à qui apporter santé et salut.

Ce livre relit, avec l'aide de spécialistes de la matière, mais aussi à travers un regard psychologique, les passages de l'Évangile où Jésus se consacre au soin des

Luciano Sandrin

Gesù e i malati

La fantasia della cura



R
KORANI

personnes, redécouvrant ses gestes afin d'apprendre de lui un style relationnel qui exprime la créativité dans le soin.

Luciano Sandrin est un prêtre camillien. Il est professeur émérite de Psychologie de la santé et de la maladie et a enseigné la Théologie pastorale de la santé au Camillianum (Institut international de théologie pastorale de la santé) de Rome, dont il a également été le doyen.

Il enseigne actuellement la Psychologie et la pastorale de la santé au Centre camillien de formation de Vérone.

« Pourquoi avez-vous ainsi peur?
Comment n'avez-vous point de foi? »
(Marc 4:40)

